

La lecture priée

1 Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là.
2 Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples.
Joseph, tu n'es pas à Cana, tu n'est plus là, ton rôle est fini, Jésus va commencer sa mission, sa vie publique. Chaque noce me rappelle la mienne, et m'interpelle sur celle que Dieu me propose.

3 Or, on manqua de vin, la mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont pas de vin."
4 Jésus lui répond : "Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue."

Femme, interpellation bien orientale, le langage est plus direct, aussi Marie ne s'arrête pas à ce terme. 'Ton heure', Seigneur, celle où tu te donnes radicalement à la mission confiée par le Père. 'Mon heure', celle de faire la volonté du Père, l'ai-je discernée, l'ai-je acceptée, l'ai-je pratiquée ?

5 Sa mère dit aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira."
Marie, tu es toute charité, ton amie, la maîtresse de maison est dans l'embarras, et tu ne doutes pas de la puissance du Fils de Dieu. Est-ce que je me reconnais dans ta foi si belle, si grande ?

6 Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs; chacune contenait environ cent litres.
7 Jésus dit aux serviteurs : "Remplissez d'eau les cuves." Et ils les remplirent jusqu'au bord.
8 Il leur dit : "Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent.

Combien d'eau ai-je présenté au Seigneur afin qu'il la change en vin, un vin de joie, un vin de charité, enivré de la Parole ?

9 Le maître du repas goûta l'eau changée en vin.
Père, tu goûteras l'eau changée en vin que je t'apporte, ce sont mes efforts, ma conversion, mes désirs d'aimer en vérité et de sainteté. Père merci de ton indulgence, il n'est sûrement pas terrible ce vin !

10 Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau.
10 Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : "Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant."

Les serviteurs peuvent attester du miracle, ils en sont témoins, tout comme je suis témoin de tes miracles Père, donne-moi d'attester de tes merveilles.

11 Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.
Premier signe de Jésus, premier miracle pour manifester la gloire du Père.
Si je regarde en vérité mon parcours, Seigneur, je vois tes signes, plus spécialement au milieu des tourments. Je te remercie de ta présence, je connais ta Gloire celle de la puissance de l'Amour reçu gratuitement, et qui, par surabondance, se déverse sur les frères.



2^eme dimanche ordinaire. C

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (2, 1-11)

1 Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là.
2 Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples.

3 Or, on manqua de vin, la mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont pas de vin."
4 Jésus lui répond : "Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue."
5 Sa mère dit aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira."

6 Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs; chacune contenait environ cent litres.

7 Jésus dit aux serviteurs : "Remplissez d'eau les cuves." Et ils les remplirent jusqu'au bord.
8 Il leur dit : "Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent.

9 Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau.
10 Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : "Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant."

11 Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Lecture du livre d'Isaïe (62, 1-5)

Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas, pour Sion je ne prendrai pas de repos, avant que sa justice ne se lève comme l'aurore et que son salut ne flamboie comme une torche. Les nations verront ta justice, tous les rois verront ta gloire. On t'appellera d'un nom nouveau, donné par le Seigneur lui-même. Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du Seigneur, un diadème royal dans la main de ton Dieu. On ne t'appellera plus : "La délaissée", on n'appellera plus ta contrée : "Terre déserte", mais on te nommera : "Ma préférée.", on nommera ta contrée : "Mon épouse", car le Seigneur met en toi sa préférence et ta contrée aura un époux. Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu.

Porta Fidei

14. L'Année de la foi sera aussi une occasion propice pour intensifier le témoignage de la charité. Saint Paul rappelle : « Maintenant donc demeurez foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité » (1 Co 13, 13). Avec des paroles encore plus fortes – qui depuis toujours engagent les chrétiens – l'Apôtre Jacques affirmait : « A quoi sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : 'J'ai la foi', s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : 'Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous', sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira : 'Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ? Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi' » (Jc 2, 14-18).

La foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin. En effet de nombreux chrétiens consacrent leur vie avec amour à celui qui est seul, marginal ou exclus comme à celui qui est le premier vers qui aller et le plus important à soutenir, parce que justement en lui se reflète le visage même du Christ. Grâce à la foi nous pouvons reconnaître en tous ceux qui demandent notre amour, le visage du Seigneur ressuscité. « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40) : ces paroles du Seigneur sont un avertissement à ne pas oublier et une invitation permanente à redonner cet amour par lequel il prend soin de nous. C'est la foi qui permet de reconnaître le Christ et c'est son amour lui-même qui pousse à le secourir chaque fois qu'il se fait notre prochain sur le chemin de la vie. Soutenus par la foi, regardons avec espérance notre engagement dans le monde, en attente « d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle où résidera la justice » (2 Pi 3, 13; cf. Ap 21, 1).

1 *Cana de Galilée*, vraisemblablement Khirbet Cana, à trois heures de marche de Nazareth en allant vers le nord. L'évangéliste signale la présence de Marie au premier miracle accompli par Jésus. Il signalera également sa présence à la croix. Elle est là quand « l'heure » de Jésus est arrivée, elle est là quand cette heure est figurée, anticipée. Entre-temps, elle disparaît, symbolisant par son absence que ni l'heure de son fils ni la sienne ne sont arrivées. Quand l'heure de Jésus arrivera et sera accomplie, alors commencera l'heure de Marie. « À partir de cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui »; la communauté johannique donc, représentée par le disciple bien-aimé, accueillit dans la foi Marie comme sa mère

4 Bien qu'inusité lorsqu'un fils s'adresse à sa mère, le mot « femme » n'a rien que de respectueux, même s'il atteste ici l'indépendance au moins autant que le respect. Jésus évite le terme de « mère », parce qu'il agit en

tant que Messie, ou envoyé du Père, et que les relations familiales, même les plus chères, doivent passer au second plan.

Que me veux-tu? Littéralement: « Quoi à moi et à toi? », c'est-à-dire: « Qu'y a-t-il de commun entre nous? » Jésus veut marquer une distance entre lui, l'envoyé du Père, et la « femme » qui lui a donné le jour.

Mon heure. L'action de Jésus, qui est indépendante de toute influence humaine, si respectable qu'elle soit au point de vue naturel, est soumise à une autre instance, à la volonté du Père qui l'envoie. Cette volonté du Père est exprimée ici par le terme de « l'heure » de Jésus. L'heure de Jésus est l'heure où il accomplit et achève la mission que le Père lui a assignée: c'est l'heure de sa mort, et en même temps de sa glorification, de son retour vers le Père. Toutes les actions de Jésus sont déterminées par la volonté du Père, par sa mission qui trouve son accomplissement dans son « heure ».

5 Marie sait que Jésus allait faire quelque chose et met les serviteurs à sa disposition. Sa foi est ouverture et confiance; elle devient service.

6-7 Ces jarres vides, et qui n'étaient destinées qu'à recevoir l'eau des purifications légales, figurent le judaïsme devenu désuet et inutile sous son aspect légal et ritualiste. Le nombre six confirme son imperfection. L'eau de l'ancienne alliance va devenir vin de la nouvelle. La loi donnée à Moïse va faire place à la révélation venue en Jésus Christ.

9 L'expérience de dégustateur que possédait le maître du banquet, ainsi que son ignorance au sujet de l'origine du vin servent à prouver la qualité de ce nouveau vin, tandis que la connaissance qu'ont de son origine les serviteurs sert à confirmer la véracité du miracle.

10 La quantité considérable de vin (entre 480/720 litres), sa qualité, son origine inconnue du maître du repas, le vin a valeur symbolique. Et de fait, les prophètes de l'Ancien Testament ont vu dans l'abondance du vin un signe du temps du salut. Le salut est là présent dans le Christ !

11 Le mot *signe* est employé dans le quatrième évangile pour désigner les miracles de Jésus; Le signe, d'abord, garantit et authentique la mission de Jésus, mais il en révèle aussi la nature profonde; il est symbole. Ainsi, Jésus se révèle dans le signe de multiplication des pains comme le vrai pain descendu du ciel. Par la guérison de l'aveugle-né, il se révèle lumière du monde, et, par la résurrection de Lazare, résurrection et vie. Cette signification profonde n'est comprise que dans la foi qui passe du signe sensible à la signification réelle du signe, qui atteint au-delà de l'événement miraculeux le mystère même de Jésus, l'envoyé de Dieu. Aussi bien le signe, en tant qu'il révèle la mission même de Jésus, opère le discernement entre les hommes.

Si le miracle éveille la foi des disciples, leur foi pourtant ne saurait, pour Jean, s'arrêter à la puissance thaumaturgique de Jésus. Ce signe en effet est premier, c'est-à-dire prémices de cette gloire que Jésus va révéler à travers tout l'évangile, gloire qu'il reçoit du Père comme fils unique. Les miracles ne sont que les signes de la manifestation de cette gloire divine qui, elle, n'est visible, au-delà de l'événement miraculeux, qu'aux yeux de la foi.

Les Evangiles, ed. Bellarmin